



PREMIER CHAPITRE

Titre : ***Morituri te salutant***

Auteur : **Danila Comastri Montanari**

Collection : **Grands détectives**

ISBN : **2-264-03793-8**

N°**3702**

Prix : **7,80 €**

Intrigues antiques

I

Rome, an 798 *ab Urbe condita*
(an 45, été)

Veille des calendes de juin

Le sénateur Publius Aurélius Stadius était assis avec raideur à côté de Titus Servilius, dans la tribune couverte qui se trouvait derrière le podium impérial.

L'amphithéâtre de Statilius Taurus, au Champ de Mars, était déjà comble, mais le public continuait de se déverser des vomitoires, les larges couloirs d'accès destinés à la plèbe. Le spectacle auquel il allait assister serait mémorable : Claude, passionné des jeux du cirque, n'avait pas regardé à la dépense pour offrir au peuple romain ce qu'il y avait de mieux en matière de combats de gladiateurs.

L'arène était ornée de larges bandes de toile, qui protégeaient le public du soleil brûlant. Au centre, une montagne artificielle reproduisait fidèlement le coin de forêt tropicale où les champions devaient débusquer les bêtes sauvages. Tout autour, un large anneau de sable attendait le pas triomphant des vainqueurs et le sang des vaincus.

Très excité, Titus Servilius indiquait à son ami Aurélius les différents jeux de scène, savourant à l'avance ce spectacle tant attendu. Pour sa part, le sénateur contemplait l'arène avec un mélange de curiosité et de dégoût : il n'aimait pas les massacres, fussent-ils chorégraphiques, et seule l'impossibilité d'échapper à ses obligations sociales l'avait conduit à occuper la place, habituellement vide, qui lui était réservée dans la tribune.

Errant parmi la foule avec l'espoir d'échapper au charme macabre de la scène de mort qui avait été montée dans l'amphithéâtre, le regard d'Aurélius finit par s'arrêter sur le podium impérial, où Claude, enroulé dans une riche toge de pourpre, était occupé à parier des sommes considérables avec ses courtisans les plus adulateurs. À ses côtés,

sous un dais de brocart, les épaules fières et parfaites, se tenait la très belle impératrice Valéria Messalina, objet de toutes les critiques. Aurélius ne parvenait à distinguer que sa cascade de cheveux d'ébène, ainsi que son profil très pur de poupée orientale, parmi les nuques bien rasées des fonctionnaires.

« Les voici ! Les voici ! » s'écria Servilius en le tirant par la manche, lui montrant du doigt la grille que les gladiateurs étaient en train de franchir sous les ovations de la foule.

Un premier groupe de combattants, vêtus de peaux de léopard, passait à cet instant précis devant la tribune d'honneur, suivis par les Thraces, disposés en éventail et armés d'une *parma*, petit bouclier rond destiné à s'interposer entre la mort et eux. Les mirmillons aux muscles vifs et bien huilés firent leur apparition dans des éclats de cuirasses.

Face à cette abondance effrontée de bras robustes et virils, les matrones poussèrent des soupirs étouffés, lourds de promesses pour ceux qui, échappant aux Parques, remporteraient la palme de la victoire.

« Voici Chélidon, le champion de l'arène ! s'exclama Servilius. Là, au milieu des rétiaires. Regarde, il les domine tous ! »

Publius Aurélius jeta un coup d'œil distrait à la masse de chair qui se dressait au pied de la tribune : Chélidon, c'est-à-dire « hirondelle »... de quel nom ridicule avait-on affublé cette machine à tuer !... Mais les cris de la foule le détournèrent de ses pensées. Trois lutteurs imposants aux longues chevelures blondes et aux puissantes épaules venaient d'entrer. Le sénateur les observa plus attentivement : leurs corps athlétiques, sommairement recouverts d'une tunique courte, avaient quelque chose d'étrange, un renflement inhabituel des muscles du buste, allusion disgracieuse aux seins féminins. Non, il ne se trompait pas... Les vigoureux gladiateurs bretons¹ n'étaient autres que des femmes !

La plus grande levait vers le divin César un visage aux petits yeux ronds cruels et vifs, que faisait ressortir sa chevelure d'étope. « De biens beaux exemplaires de l'harmonie féminine », songea Aurélius avec dégoût.

Enfin, la foule se tut. Le déploiement était complet, les gladiateurs brandissaient leurs armes en direction du podium impérial.

Leurs gorges sèches ne délivrèrent qu'un seul cri : « *Ave, Caesar, morituri te salutant !*

»

« Attends au moins le combat de Chélidon ! le suppliait Servilius.

— Écoute, Titus, je m'ennuie. Cela fait des heures que j'assiste au même spectacle, répété à l'infini : la mort. Et puis cette odeur de sang me donne la nausée ! » s'écria Aurélius en se levant.

Son ami ne sut que répliquer. En effet, la puanteur avait atteint jusqu'aux gradins les plus élevés, et ni les cônes d'encens ni les bâtonnets d'ambre que les dames agitaient sous leur nez ne parvenaient à purifier l'air.

¹À l'époque, la Bretagne désigne la Grande-Bretagne. (N.d.T.)

« Il va y avoir les Bretonnes, puis ce sera le tour du champion. Partir maintenant serait une insulte à César, tu n'ignores pas ce qu'il a dépensé pour ces jeux ! » insista Servilius.

Résigné, Aurélius se rassit à contrecœur et se décida à regarder.

Morituri te salutant ! Qu'animait donc ces fous ? Nombre d'entre eux n'étaient même pas des esclaves, mais des professionnels qui renouvelaient plusieurs fois leur contrat de gladiateur pour avoir le privilège de risquer leur vie quotidiennement en échange d'une belle bourse d'argent. Un métier comme un autre, soit, mais le sénateur ne pouvait s'empêcher d'éprouver une grande sympathie pour les bêtes sauvages... Et dire qu'on n'en était encore qu'à mi-parcours, songea-t-il en accueillant avec soulagement le bref entracte de la *gustatio*. Tandis que les esclaves passaient avec des rafraîchissements, Aurélius tenta de se consoler en contemplant les matrones en tenues succinctes, qui offraient un spectacle plus conforme à ses goûts.

« Mon cher Aurélius ! le salua une courtisane célèbre. Pourquoi ne viens-tu plus me rendre visite ?

— Je viendrai, Cynthia, mentit le patricien, qui estimait que les prestations de la jeune femme n'étaient pas à la hauteur de ses prix exorbitants.

— Sénateur Staius, on m'avait bien dit que tu ne connaissais rien aux jeux ! l'apostropha un collègue de la curie. Mais je m'étonne qu'un homme de ta qualité soit aussi dépourvu d'esprit sportif. Toujours le pouce levé... Si l'on t'écoutait, il faudrait tous les gracier ! »

C'en est trop, se dit Aurélius. Assister sagement à ce spectacle et renifler la puanteur du sang ne suffit donc pas ! Il faudrait aussi que j'exulte !

« Les trompettes ! Les combats reprennent ! le rappela Servilius. Le meilleur du spectacle nous attend ! »

Les bavardages furent rapidement interrompus par des saluts hâtifs. Un instant, Aurélius captura le regard hautain et mystérieux de la belle Messaline, dans le tourbillon des toges. Le patricien s'inclina en lui adressant un bref sourire complice... Ne t'inquiète pas, divine Augusta, ce n'est pas moi qui trahirai tes secrets, pensa-t-il, sarcastique.

« Ah, nous faisons des conquêtes haut placées ! Quand Pomponia l'apprendra... » commenta Titus Servilius.

Aurélius sursauta : la femme du chevalier était la mauvaise langue la mieux informée de Rome, et il fallait à tout prix éviter qu'elle fût mise au courant de l'échange qu'il avait eu, quoique brièvement, avec la Vénus impériale, objet favori des racontars. Il s'efforça donc de détourner l'attention de son ami vers les jeux : « Regarde, les amazones de Bretagne vont se battre contre les Éthiopiens ! dit-il en indiquant les corps noirs des Africains, qui contrastaient avec la blancheur des Nordiques.

— Eh oui ! Très chorégraphique ! » s'exclama le chevalier tandis que le combat débutait.

Très vite, une des viragos céda et fut violemment décapitée. La deuxième s'écroula également dans la poussière, touchée par une épée. Restait la troisième, aux prises avec deux adversaires, puisqu'un Africain avait succombé sous les coups de son arme. Sans hésiter, l'amazone se lança sur le gladiateur le moins fort, engageant avec lui une lutte acharnée, tandis que le second portait secours à son compagnon.

Cela ne dura qu'un instant : après avoir enfoncé son épée dans la poitrine de son adversaire, la géante l'en ôta avec une rapidité foudroyante et se jeta furieusement sur

le dernier combattant. Emporté par son élan, le pauvre Africain ne résista pas à la charge de cette Érinnye : il abandonna son glaive dans la poussière et prit la fuite, poursuivi par la femme hurlante.

« Arduinna, Arduinna ! s'écriait le public en réclamant, le pouce baissé, l'exécution du lâche. *Iugula !* hurlait la foule. Tue-le ! »

Le vainqueur ne se le fit pas dire deux fois.

Les esclaves *libitinarii*, qui arboraient la tenue de Charon, se hâtaient d'emporter les cadavres et de remuer le sable afin d'effacer les traces des morts, quand un cri unanime marqua l'entrée triomphale de Chélidon.

Le rétiaire pénétra dans l'arène en brandissant son trident, tandis que son malheureux adversaire attendait, tête baissée, que s'accomplisse un destin déjà fixé : le grand champion était vaincu, ceux qui l'avaient affronté n'avaient jamais quitté vivants le périmètre de l'arène.

La lutte débuta, mais elle était inégale : armé de son misérable glaive, l'inconnu n'avait pas grand-chose à opposer à l'étoile des jeux. Il fut rapidement enveloppé dans le filet, puis le terrible rétiaire s'élança vers lui.

Le visage dans la poussière, la victime vit s'approcher les sandales du champion, souillées de sang et de boue, tandis que les pointes menaçantes de son trident lui cachaient les derniers rayons de soleil. Résigné, il ferma les yeux. Un vacarme assourdissant annonça sa fin.

Les secondes qui s'écoulèrent furent interminables... Comme il ne se produisait rien, le combattant songea, incrédule, qu'il était encore vivant... À l'évidence, les choses avaient pris un cours inattendu.

Il rouvrit les yeux et souleva prudemment la tête. À quelques centimètres de son nez, les sandales du gladiateur gisaient, toutes droites, dans la poussière. Derrière elles, les jambes et le reste de Chélidon, renversé sur le sable, son trident à la main. Mort.